

LE CHANCELIER ALLEMAND AVOUE LE CONFLIT GERMANO-RUSSE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.608. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long discours. — NAPOLEON. »

Samedi

5

JANVIER

1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. C. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE DE BREST-LITOVSK



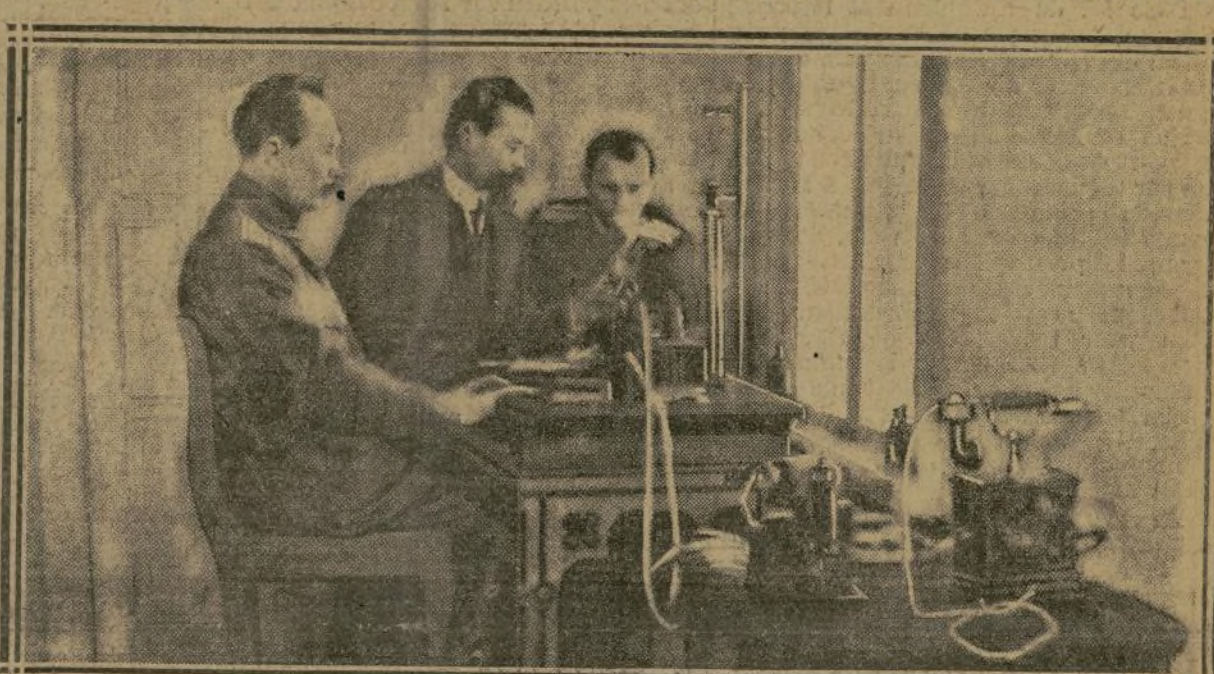
COMMISSAIRES ALLEMANDS ET AUSTRO-HONGROIS ATTENDANT LES RUSSES



ARRIVÉE DE LA DÉLÉGATION RUSSE A LA GARE DE BREST-LITOVSK



LE BATIMENT OU EURENT LIEU LES DÉLIBÉRATIONS GERMANO-RUSSES



RUSSES TÉLÉGRAPHIANT A PETROGRAD LE RÉSULTAT DES CONFÉRENCES



LE GENERALFELDMARSCHALL PRINCE LÉOPOLD DE BAVIÈRE SIGNANT L'ARMISTICE DANS LA SALLE DES CONFÉRENCES. A BREST-LITOVSK

On sait que, à la suite de pourparlers préliminaires, une conférence germano-austro-russe s'est réunie à Brest-Litovsk. Les premières délibérations aboutirent à la signature d'un armistice. Puis, les délégués des maximalistes et des empires centraux examinèrent les conditions de paix. La reprise des délibérations de la conférence doit avoir lieu aujourd'hui. Voici les photographies qui ont trait aux premiers entretiens. En bas, on remarque parmi les délégués réunis en séance plénière : 1. Kameneff, premier délégué russe ; 2. Joffé, président de la délégation russe ; 3. M^{me} Biecenko, Russe ; 4. Contre-

amiral Altvater, Russe ; 5. Capitaine Lipsky, Russe ; 6. Karachan, secrétaire de la délégation russe ; 7. Lieutenant Fokke, Russe ; 8. Zekki-Pacha, plénipotentiaire turc ; 9. R. von Merey, ambassadeur austro-hongrois ; 10. Prince Léopold de Bavière, président des délibérations ; 11. Major général Hoffmann, chef d'état-major du prince de Bavière ; 12. Colonel Gawtschef, plénipotentiaire bulgare ; 13. Capitaine S. Horn ; 14. Capitaine Hey ; 15. Commandant Brinkmann ; 16. Commandant von Kameke ; 17. Capitaine von Rosenberg ; 18. Commandant von Mirbach ; 19. Dolive-Dobrowsky, Russe.

LE CHANCELIER HERTLING AVOUE LE CONFLIT GERMANO-RUSSE

Von Kühlmann et Czernin, partis pour Brest-Litovsk, ne doivent plus y trouver la délégation russe.



LES PREMIERS DÉLÉGUÉS MILITAIRES RUSSES SUR LE FRONT ALLEMAND

Les difficultés qui se sont élevées entre le pouvoir maximaliste et les empires du Centre se sont traduites d'une manière positive, comme l'établit la dépêche du président de la délégation russe aux présidents des délégations de la Quadruple. Cette dépêche propose que les pourparlers de paix soient transférés à Stockholm et ajoute que la délégation russe attendra la réponse à Petrograd.

Donc M. de Kühlmann et le comte Czernin, partis pour Brest-Litovsk, risquent d'arriver au lieu ordinaire des négociations pour n'y trouver personne, ce qui sera pour eux cruellement humiliant.

Une confirmation du différend germano-russe nous est, d'autre part, apportée par le chancelier lui-même. A la commission principale du Reichstag, le comte Hertling vient d'avouer, dans les termes les plus embarrassés, que les choses ne marchaient pas toutes seules. Il a fait connaître que M. de Kühlmann avait reçu pour instructions de refuser le transfert à Stockholm. Néanmoins le chancelier a exprimé l'espoir que les négociations aboutiraient et que l'incident n'aurait pas de suites fâcheuses, étant données les dispositions que la Russie avait déjà montrées.

En réalité, le gouvernement impérial est gravement embarrassé parce qu'il subit, comme toujours, la pression des annexionnistes, qui font une campagne ardente pour l'incorporation sans pébécité de la Pologne et des provinces baltiques. Hindenburg et Ludendorff, ainsi qu'à tous les moments de crise, sont arrivés à Berlin et insistent pour que l'Alle-

magne incorpore, sans autre forme de procès, les territoires russes occupés.

Dans un véritable conseil de la Couronne, l'empereur a écouté tour à tour le feld-maréchal et M. de Kühlmann, le soldat et le diplomate. Trouvera-t-il un compromis entre ces deux hommes, qui représentent les deux tendances et les deux courants de l'opinion allemande?

Mais il y a aussi les maximalistes, qui ont pris position sur l'évacuation des territoires. L'Allemagne leur refusera-t-elle satisfaction? En ce cas, la rupture est possible. Mais l'Allemagne peut-elle se dessaisir de ses gages en échange d'une paix séparée avec un gouvernement précaire? Pas d'avantage.

Sans rien préjuger au sujet de la sincérité de Lénine et de Trotsky et de leur attachement aux principes, on en vient donc à conclure que les négociations pourraient prendre un tour différent de celui qu'elles avaient d'abord annoncé. Il est à noter que les maximalistes viennent d'adresser un nouvel appel aux gouvernements et aux peuples alliés. Cherchent-ils une protection contre les exigences de l'impérialisme allemand?

Mais il ne faut pas oublier que des missions allemandes sont installées à Petrograd, qu'elles y travaillent avec succès à la reprise des relations commerciales et que le front russe est complètement désorganisé. Si le pouvoir maximaliste a vraiment découvert l'hypocrisie de l'Allemagne et s'il ne veut pas laisser asservir la Russie, il faut qu'il lui rende les moyens de se libérer.

J. B.

POURQUOI LES EMPIRES CENTRAUX REFUSENT D'ALLER A STOCKHOLM

PETROGRAD, 3 janvier. — Le président de la délégation russe Joffé a adressé, hier, aux présidents des délégations allemande, austro-allemande, bulgare et turque, le télégramme suivant :

« Le gouvernement de la République russe considère comme urgent de mener ultérieurement les pourparlers de paix sur un territoire neutre, il propose de les transporter à Stockholm ; la délégation attend une réponse à ce sujet à Petrograd.

« En ce qui concerne la proposition faite le 12 décembre par les délégations allemande et autrichienne, au moins dans la rédaction contenant les deux premiers points, le gouvernement de la République russe, comme le comité exécutif des Soviets, en plein accord avec l'opinion exprimée par notre délégation, considère cette proposition comme contraire au principe de la libre disposition nationale, même dans la formule restreinte de la déclaration de la Quadruple alliance.

Le président de la délégation de paix, Signé : Joffé.

ZURICH, 4 janvier. — On télégraphie de Berlin : le comte von Hertling a fait aujourd'hui la déclaration suivante à la séance de la grande commission du Reichstag :

« Hier, déjà, j'ai fait allusion à des possibilités de difficultés ; l'éventualité que je signalais s'est réalisée et aujourd'hui ces difficultés existent. Il y a quelque temps déjà, pendant les premières négociations de Brest-Litovsk, le gouvernement russe avait fait exprimer le désir que ces négociations fussent ajournées à Brest-Litovsk pour être poursuivies dans une ville neutre, Stockholm, par exemple. Cette proposition a été renouvelée maintenant de façon formelle. Le gouvernement russe propose que les négociations soient transférées de Brest-Litovsk à Stockholm.

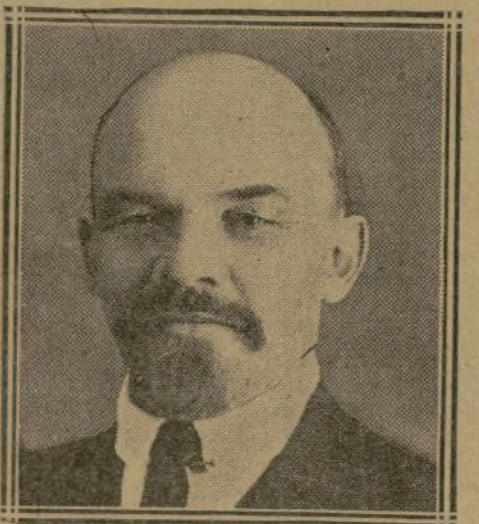
« Non seulement, nous ne reconnaissons pas aux Russes le droit de nous dicter où doivent être continuées les négociations, mais je ne permets de faire remarquer que le transfert des pourparlers à Stockholm entraînerait d'extraordinaires difficultés.

« Je ne veux en souligner qu'une seule, à savoir que les communications directes que les différentes délégations possèdent maintenant entre Brest et leurs capitales, Berlin, Vienne, Sofia, Constantinople, Petrograd, communications qui fonctionnent bien, ne fonctionneraient plus qu'avec de grandes difficultés entre ces capitales et Stockholm. Cette raison suffit pour que nous n'acceptons pas la proposition russe.

« A cette considération s'ajoute une autre raison : les machinations de l'Entente pour semer la méfiance entre les Russes et nous trouveraient à Stockholm un terrain plus favorable à leur développement. En conséquence, j'ai chargé M. von Kühlmann de repousser cette proposition. (Applaudissements.)

« Entre temps, les représentants de l'Ukraine sont arrivés à Brest-Litovsk, non seulement pour participer aux négociations comme conseillers techniques, mais munis de pleins pouvoirs, et nous continuerons tout tranquillement les négociations avec les représentants de l'Ukraine.

« D'autre part, on nous communique de Petrograd que le gouvernement russe ne peut pas accepter les paragraphes 1 et 2 de nos propositions. Ces paragraphes ont trait aux modalités d'évacuation des territoires occupés et aux référendums. Dans la presse russe on insinue que ces paragraphes 1 et 2



LA DERNIÈRE PHOTO DE LENINE

On a donné des Lenine instantanément vivants dans tous les journaux du monde. Voici, paraît-il, sa dernière photo, ou, du moins, celle reconnue telle par les Allemands... qui doivent le connaître...

établissent que nous voulons nous soustraire de manière déloyale à notre promesse relative au droit des peuples de disposer d'eux-mêmes. Je dois réfuter cette insinuation. (Applaudissements.)

« Les paragraphes 1 et 2 sont simplement déterminés par des considérations pratiques ; nous ne pouvons pas y renoncer. Je crois que nous pouvons attendre avec confiance la fin de cet incident. Nous nous appuyons sur notre puissance, sur la loyauté de nos sentiments et sur notre bon droit. » (Applaudissements.) (Radio.)

La Suède reconnaît l'indépendance de la Finlande

STOCKHOLM, 4 janvier. — On annonce que le roi de Suède a décidé au conseil des ministres de reconnaître la Finlande comme Etat indépendant. (Havas.)

COMMENT NOS ALLIÉS LES AMÉRICAINS SAVENT SE RESTREINDRE

Des ligues ont été créées pour lutter contre le gaspillage.

Le problème de l'alimentation n'est pas spécial au vieux continent : les Etats-Unis ravitaillés s'en sont préoccupés au même titre, avec la même sollicitude, que les Alliés ravitaillés. Tous les citoyens, là-bas, ont tenu à faire partie du Food Administration, qui est le groupement des ligues organisées contre le gaspillage. Dans les grandes villes nord-américaines comme dans les petits villages, on s'est mis à porter l'insigne de l'association : l'écusson étoilé entouré d'une couronne d'épis. On a affiché les écriteaux, les placards de la ligue sur les carreaux des portes, des fenêtres. Dans les hôtels, dans les restaurants, sur les tables des wagons-restaurants, le papier propagandiste poursuit le consommateur. Muette ou sonore, l'invitation à l'économie se dresse à chaque pas devant le citoyen américain. Ce n'est pas seulement une croisade, c'est un sport, c'est une émulation frénétique : c'est pour ceux et celles qui ne combattent pas une façon de prendre part à la guerre, de se mêler au grand drame qui secoue toute l'Europe.

Voulez-vous avoir un échantillon palpable de cet apostolat alimentaire ? Sachez que sur toutes les tables des dining-cars de la Compagnie du chemin de fer de Pensylvanie figure un rectangle de carton sur lequel on lit les recommandations suivantes :

**MANGEZ ABONDAMMENT
MANGEZ SAGEMENT
MAIS SANS GASPILLAGE**

L'alimentation décidera de l'issue de la guerre

Economisez le blé
Economisez la viande
Economisez la graisse
Economisez le sucre
Economisez le combustible

Car vos soldats au front ont besoin de tout cela.

Au verso de cet avis, la Ligue donne le plan général de son organisation.

Il s'agit pour elle de nourrir les Alliés en leur envoyant le plus de vivres possible sous le moindre volume. Il s'agit aussi de manger le moins possible de vivres transportables, quitte à se rattraper sur les aliments dont il y a abondance.

« Le pain. — Servez, dit la notice, du pain de blé, de seigle, ou de fleur de farine diverses. Pour le déjeuner, usez de pain ou de gâteaux faits de blé, de gruau, de sarrasin, de riz. Pour ce que vous enverrez en Europe, rappelez-vous que les pains ne doivent pas peser plus d'un livre et demi. Employez le pain de guerre. Pas de pain ni de beurre pour le premier service.

« La viande. — Il est recommandé de consommer de la volaille, du poisson, du lièvre, du canard, du homard, des huîtres de toute sorte, afin d'économiser la viande de bœuf, de mouton, de porc. Quand on emploiera ces dernières, ce devra être par petites portions. Si vous devez en user néanmoins, prenez de préférence le mouton. Les os sont très profitables et contiennent les mêmes principes nutritifs que la viande. Le lard doit être servi comme plat et non comme garniture. Vos convives et vos employés ne doivent pas manger de porc frais.

« Le lait. — Economisez-le, sauf pour les enfants. Servez le lait de beurre, le fromage qui est spécialement nourrissant. Employez le lait écrémé pour la cuisine. Il faut donner aux enfants du lait complet ; aussi réduisez l'emploi de la crème.

« La graisse. — Le moins de fritures possible pour économiser le beurre et le lard ; utilisez pour la friture les huiles végétales ; huile d'olive, huile de sarrasin, etc. Servez le beurre en petits ronds pour vos invités. Soyez ménagers du savon, car nous serons bientôt à court de ce produit.

« Le sucre. — Supprimez les boissons sucrées, les fruits confits. Utilisez le miel, les sirops de sucre d'érable, les mélasses. Pour la cuisine, employez le sucre brun et faites l'impossible pour ménager le sucre de la table. Pas d'entremets sucrés ou glacés. Le miel suffit pour la pâtisserie.

« Les légumes. — Vous pouvez manger des légumes, des pommes de terre. Employez les fruits et les légumes en salades, en plats attractifs. Multipliez les dîners végétariens de toute sorte. Nous possédons plus de légumes que nous n'en pouvons consommer.

« Instruction générale. — Employez une alimentation locale et de saison pour ne pas requérir sans besoin le matériel des transports dont la guerre a tant besoin.

« Toute nourriture gâtée devra être réservée pour l'alimentation des bêtes ou être convertie en graisse. Il ne faut brûler aucun objet de consommation.

« Dans les restaurants, il est prescrit de ne servir que des mets qui ne peuvent pas être exportés chez nos alliés.

« Le Food Administration n'a aucune autorité pour régulariser le prix des denrées ; mais il fera son possible pour que ce prix reste le plus modéré possible. »

Telles sont les instructions et les restrictions que se sont imposées les Etats-Unis. Notre grande sœur d'Amérique a pu, on le voit, pour ces restrictions de prévoyance, largement bénéficier de notre expérience. Elle se prive sincèrement, sans calcul égoïste, pour ses alliés d'Europe, pour nous surtout, pour le pays qui lui a envoyé Jadis La Fayette et Rochambeau, les deux héros dont les statues dans les jardins publics de Washington sont l'objet d'un culte quasi-religieux. — LOUIS SCHNEIDER.

Le Congrès américain a repris ses séances

WASHINGTON, 4 janvier. — Le Congrès a repris hier après-midi ses séances.

De nombreux projets relatifs à la guerre lui sont soumis.

Il est probable que M. Wilson exposera demain aux Chambres la façon dont le gouvernement entend assurer l'exploitation des voies ferrées. (Havas.)

UN LIVRE ÉDIFIANT

LES AVEUX ET ESPOIRS D'UN PANGERMANISTE

Le général von Freytag Loringhoven révèle la mentalité allemande.

Certains volumes écrits par des Allemands sont répandus à profusion dans leur pays, alors que la vente en est sévèrement interdite à l'étranger. Parmi ceux-là se trouve un livre du général von Freytag Loringhoven, livre intitulé : *Déductions sur la Guerre mondiale*. Cet ouvrage naturellement est tout imprégné d'esprit guerrier et d'un pangermanisme débordant. Aussi ne faut-il pas s'étonner de



GÉNÉRAL BARON VON FREYTAG LORINGHOVEN

la fortune dont il jouit en Allemagne ni des empêchements qu'on a mis à sa propagation à l'étranger. Cependant quelques exemplaires circulent, actuellement, en Angleterre et en France.

Le baron von Freytag Loringhoven possède une grande autorité dans les questions militaires. Il exerce une fonction importante à l'état-major et son influence est prépondérante au conseil de guerre supérieur. Ajoutons qu'il est considéré comme un membre modéré du parti militariste.

Dans le premier chapitre de son ouvrage, parlant de la situation économique et politique des empires centraux, il affirme :

« L'Allemagne devra conserver et affermir sa puissance mondiale.

« Maintenant comme toujours, c'est l'épée qui décide de la guerre ; c'est la victoire sur le champ de bataille qui apporte la décision. »

En certains passages le général von Freytag Loringhoven laisse échapper des aveux peu favorables à l'armée allemande :

« La guerre a revêtu un caractère de brutalité qui, par ailleurs, est étranger à la nature et à l'éducation du soldat allemand... »

« En soi, le bombardement de ces places (villes ouvertes) est blâmable, mais en cette matière les limites des choses permises sont très élastiques. »

« Et voici quelques allusions aux événements militaires du début de la guerre : « Bien qu'à cette époque (août 1914) nous n'ayons pas remporté de victoire décisive, et bien que nos forces aient été insuffisantes pour vaincre la France, il n'en est pas moins vrai que nous avons réalisé des efforts immenses sur la Marne. »

« Le facteur capital fut que notre offensive n'était plus assez forte pour percer. »

« Si les armées ennemies avaient été équivalentes aux nôtres, il nous eût été impossible de nous maintenir sur nos positions. »

Mais la partie la plus significative du livre du général von Freytag Loringhoven est celle qui montre la mentalité allemande :

« Nous devons conserver dans l'avenir, déclare-t-il, cet esprit militaire qui nous a permis d'affronter les épreuves du conflit mondial ; c'est de lui que dépend notre situation dans le monde. »

En conséquence, l'écrivain réclame un budget de guerre plus élevé et il affirme qu'une paix durable n'est garantie que par les armements.

Il se moque en ces termes de la Ligue des Nations :

« C'est méconnaître les réalités que de croire que, par des conventions à l'amiable, nous débarrasserons le monde de la guerre. »

« L'idée d'une ligue universelle pour le maintien de la paix est une utopie. Ce serait là un joug insupportable pour toute nation forte et fière. »

Quant à nous, Allemands, la guerre actuelle devra nous débarrasser une fois pour toutes des vagues sentimentalités cosmopolites. »

Ne retrouve-t-on pas là l'esprit de Molke, qui disait : « La paix perpétuelle, c'est un rêve, et même pas un beau rêve ? »

Et Bismarck :

« La sentimentalité, le désir de justice et d'humanité sont des faiblesses, et nous devons être forts. Quand il est question de la puissance de l'Allemagne, aucune loi n'existe pour moi. »

« La sentimentalité, le désir de justice et d'humanité sont des faiblesses, et nous devons être forts. Quand il est question de la puissance de l'Allemagne, aucune loi n'existe pour moi. »

« Au cours de la nuit dernière, entre 2 et 6 heures, des avions ennemis ont opéré des incursions entre la Piave et le Bacchiglione. »

De nombreuses bombes ont été jetées sur les habitations de Trévise et de Padoue. Dans la première de ces villes, les dégâts causés sont légers, il n'y a aucune victime. Dans la seconde, dont le centre, bombardé avec un acharnement particulier, a servi comme de continue de point de mire à l'ennemi, quelques incendies se sont déclarés. Plusieurs édifices priés ont été endommagés, et six personnes, parmi lesquelles deux femmes et un vieillard, ont été blessées.

IL EST FAUX D'AFFIRMER QUE LES ANIMAUX MANQUENT DE COURAGE

C'est ce que nous ont déclaré des personnalités autorisées.

Les docteurs Huot et Voivenot ont écrit sous ce titre : *Le Courage*, un livre dont le premier mérite est d'avoir été documenté sur le front. Les auteurs, bien placés pour traiter du courage militaire, ont été qualifiés par leur conduite personnelle pour en parler en toute connaissance de cause. Ils ne nient pas la peur : « première manifestation, par la tendance à la fuite, de l'instinct de conservation. » Mais ils consacrent un chapitre aux animaux pour essayer de démontrer que le courage n'existe pas chez eux.

Commentant ce postulat, M. Paul Souday, dans un article du *Temps*, estime qu'à sa lecture « La Fontaine eût boudi. » A vrai dire, on ne trouve que les défauts de l'homme chez les bêtes du bon fabuliste et il n'y est guère fourni d'exemples de leur courage. Par contre, que de défauts y sont vivants ! Voyez l'imprévoyance de la cigale, l'égoïsme de la fourmi, l'esprit de ruse, de cautele et l'impudence du renard ; la naïveté, la crédulité et la présomption du corbeau laissant tomber son fromage et voulant imiter l'aigle ; la prétention et la stupidité de la grenouille, la fourberie et la prudence du loup aboyant humblement un matin de taille à se défendre, la « muflerie » de ce même sire pour qui « la raison du plus fort est toujours la meilleure » et, identique en son arrogance, celle du lion, monarque dont le droit, guidé par la force, s'attribue la proie tout entière, mais qui sait, d'autre part (le lion s'en allant en guerre), utiliser judicieusement et finement les compétences. Voyez encore l'ignorance du coq, l'impudence du geai, la vanité et le manque de solidarité du mulot, la cruauté, l'acheté de l'âne, la couardise du lièvre, la sottise du chien lâchant la proie pour l'ombre. Ce sont les premiers faits qui se dégagent de cette morale en action. De courage en tout cela, point. Et cependant les animaux en ont, et Colette, dont tout le monde connaît les délicieux dialogues de bêtes, l'affirme.

Ce que dit Colette

— Pourquoi le courage n'existerait-il pas chez les animaux, puisque son contraire existe ? nous dit Mme Colette de Jouvenel. Voici une chatte de onze ans qui connaît le danger et qui n'a peur de rien. Quand un chien arrive, elle ne se hâte pas, elle ne fait pas un dos en accent circulaire ; elle attend ! Elle ne se bat que lorsqu'elle ne peut faire autrement. Alors elle est terrible. Et ce bull ! (Ce bull est un chien qui parle. Quand sa maîtresse lui demande ce qu'il pense de la question des effectifs il secoue furieusement sa mâchoire proéminente et finit par répondre : « Gros ! gros ! » Quand on lui demande quelle est la capitale de l'Italie, il prononce : « Rome ! Rome ! » le plus distinctement du monde. C'est donc un chien qui sait ce qu'il fait et ce qu'il dit.) Il a horreur de l'eau comme tous les bouledogues, poursuit Colette. Il traverse cependant les petits bras de mer qui se forment sur la plage du Crotoy, et son désir de m'accompagner à la pêche triomphe en fin de compte de ses hésitations. On multiplierait les exemples à l'infini. J'ai vu dernièrement chez un marchand de la place Saint-Michel une souris ordinaire qui nourrissait ses petits, à peine gros comme des abeilles. Le public se penchait sur la cage étroite pour taquiner cette petite bête. Eh bien ! elle n'était pas prostrée sur sa progéniture. Elle se dressait contre les barreaux ; elle tenait tête.

Notre interlocutrice tient pour certain que les femelles sont plus courageuses que les mâles, et c'est sans doute parce qu'elles ont l'instinct maternel pour les animer.

L'opinion du professeur Richet

— J'ai donné mon opinion dans un discours que j'ai prononcé à la Douma de Moscou il y a exactement deux ans, nous dit le professeur Charles Richet. Les bêtes de proie sont courageuses, certes. Ni le tigre, ni le lion, ni le loup, quand ils ont faim, ne craignent de s'attaquer à un ennemi plus puissant. Ils ne sont pas ménagers de leur existence et ils font face à l'adversaire sans trembler. C'est du courage, si l'on veut, mais c'est le courage du carnassier qui a soif de sang et qui ne connaît pas la douceur de la clemence.

Chez M. Edmond Perrier

Auprès de M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, et qui a sous les yeux un vaste champ d'observation, nous avons repris le livre des docteurs Huot et Voivenot. Ceux-ci définissent le courage : la fermeté physique et morale en face de la mort ; « Pour être courageux, il faut avoir l'idée de la mort. » Pourquoi ? Celle du danger n'est-elle point suffisante ? Notre interlocuteur le croit. Les animaux ont des souvenirs innés et acquis pour déterminer leur conduite. Ils ont des associations d'idées qui leur inspirent du courage, et parfois le courage le plus désintéressé. Et M. Edmond Perrier nous en donne ce remarquable exemple :

— J'avais une caniche. Un jour elle eut des petits, qui furent mangés par un chien de chasse. Elle était malade et hors d'état de se défendre. Elle ne se montra pas autrement affectée. Un an plus tard, elle attira notre attention par un manège si singulier que nous fûmes obligés de la suivre. Elle nous conduisit dans un réduit où une chatte donnait naissance à des chatons. Elle aidait la mère, lécha les enfants, et, cette toilette faite, elle monta la garde devant ce refuge pour en interdire l'accès au chien de chasse. Elle continua cette faction rigoureuse jusqu'aux relevailles de la mère. Elle se souvenait donc du danger que couraient des êtres sans défense.

Sans doute ceux qui regardent vivre les bêtes leur prêtent trop souvent des passions et des sentiments humains, mais est-ce faire de l'anthropomorphisme que de dire qu'il n'est rien d'autre que l'homme qui ne retrouve chez les animaux ? Et accorder aux bêtes le courage n'est en aucun cas diminuer celui de l'homme. — ROGER VALBELLE.

La fourragère

La fourragère a été conférée par le général en chef au 93^e d'infanterie, au 3^e groupe du 116^e régiment d'artillerie lourde.

LA PRINCESSE

PAR SHERIDAN

Quand je pénétrai dans le petit bureau de Michel Alimont, mon ami, la tête entre ses mains, relisait des lettres d'amour. — Je te dérange, vieux ! — Mais le jeune homme haussa les épaules. — Assieds-toi, je t'en prie. Et jetant sur le paquet étalé devant lui un regard lourd de scepticisme : — La seule femme, sans doute, que j'aie jamais aimée !

Puis, comme je respectais son silence : — Quelques traits de plume sur des feuillets bleus, gris ou mauves, voilà ce qu'il me reste d'un amour éperdu. — Tout de suite, je l'avais aimée. Non pas tant pour sa beauté, son charme et son intelligence, que pour le mystère qui l'enveloppait. Son nom importait peu. D'ailleurs, il était faux. Le seul qui lui convint était celui dont, sans modestie, elle s'était elle-même affublée : la Princesse.

Et princesse, elle l'était, en effet, par son port altier, sa haute chevelure blonde, la finesse de ses traits et ses mains aux doigts tout fuselés. Je l'aimais, je t'ai dit, et je la croyais princesse. Comment, d'ailleurs, ne point la croire ?

Quand elle arrivait dans ce petit salon, cachée par une épaisse voilette ; quand, sur le coup de six heures, elle s'appretait brusquement à s'enfuir : — Mon Dieu ! comme il est tard, et ma famille...

Quand, deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, je lui disais par caprice : « A demain ! »

— Demain ? mais non, m'ami ! C'est le jour de congé de mon frère et tu sais que je consacre tout mon temps à cet exigeant collègue...

Tout en elle respirait l'intransigeante femme du monde : la princesse !

Et pourquoi pas, après tout ? La noblesse peut avoir ses faiblesses comme la bourgeoisie et le peuple. Cette femme était d'un milieu qui n'était point le mien. Je ne l'aimais que davantage pour tout l'inconnu qui émanait d'elle.

Rarement, je la voyais le soir, mais, de loin en loin, elle me faisait cependant la surprise de venir sonner à ma porte. Il était toujours presque minuit. Drapée dans un ample manteau de brocart écarlate, elle l'entr'ouvrait doucement et apparaissait à mes yeux dans une somptueuse robe d'où émergeaient ses épaules nacrées.

— Tu vois, me disait-elle, pour toi, je risque le scandale. J'ai pu m'échapper une heure de la soirée où je suis avec ma famille...

Inutile de te dire combien mon esprit romanesque prenait de plaisir à la captivante aventure. Positivement je vivais dans un rêve, et je ne sais combien de temps j'aurais encore goûté ce bonheur insensé si ma pauvre princesse... Mais écoute :

Libre chaque soir et peu soucieux de confier à des camarades le secret de ma vie, j'étais en solitaire, entrant une heure dans un café, dans un théâtre ou dans un cinéma. Ce soir-là, mon destin m'avait conduit au cirque. Tu sais combien j'en aime la fantaisie, les couleurs et la bonhomie. Les clowns m'enchantent et j'éprouve, à les écouter, un plaisir de détente que je ne puis analyser. J'avais ri comme un fou aux parodies outrancières de Filippa et de Bernardo et à la verve comique des frères Matarelli quand, tout à coup, l'orchestre attaqua une marche entraînant et une nouvelle vedette pénétra sur la piste.

C'était une femme. Précédée de deux grooms, suivie de quelques écuyers, elle était au milieu du cortège. Dès son entrée, le cirque entier croula sous les applaudissements que provoquait sa beauté royale. Et moi, moi, je me bornais à la regarder, à regarder plutôt le manteau qui la drapait toute et dont la teinte écarlate me rappelait un autre manteau...

Un autre ? Non... car c'était le même. Et tu as deviné que c'était elle aussi. Elle ! elle ! qui, descendante présumée d'une famille princière, n'était qu'une danseuse de corde. Car, abandonnant sa procession, elle grimpa prestement sur un fil d'acier, et là, le parasol à la main, elle...

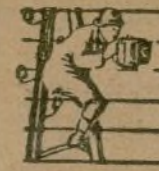
Non, vieux ! te dire ce que j'ai pu souffrir de voir ainsi mille regards braqués sur mon idole ! Et, dans l'instant, tous ses mensonges revinrent en ma mémoire. Ah ! je les comprenais maintenant, les arrivées inattendues à minuit — après la représentation — les absences régulières des jendis et dimanches — matinales — et tout, tout ce qu'elle avait pu dire !

Mais enfin ! ne pus-je retenir, je ne ferai pas l'injure de croire que c'était la princesse que tu aimais en elle : c'était la femme, et dès lors...

Mon ami haussa de nouveau les épaules. — Bien sûr ! fit-il, désabusé, mais placé que j'étais, face aux écuries, ma présence lui sauta aux yeux. Elle savait que pour moi elle n'était plus princesse, et dès lors, c'est elle, elle...

Puis, écrasant une petite larme qui perla à sa paupière :

— Je suis retourné au cirque le lendemain... C'était un vendredi. Devant la porte il y avait une grande affiche : « Aujourd'hui, renouvellement complet du programme. » Et, elle, je ne l'ai jamais revue, jamais... Je n'ai plus que des feuillets bleus, gris et mauves, je te dis !... SHERIDAN.



LA SITUATION POLITIQUE EST TROUBLE EN ALLEMAGNE

Extrême-gauche et extrême-droite contre von Kühlmann.

BERNE, 4 janvier. — On annonce de Berlin que la situation politique en Allemagne est assez trouble. Von Kühlmann, s'est heurté dans ses entreprises à l'opposition simultanée de l'extrême-gauche et de l'extrême-droite, et les entretiens qu'il a eus avec les représentants du Reichstag auraient été plutôt orageux.

La presse libérale et socialiste continue à soutenir avec force qu'il faut procéder à une consultation populaire avant de décider du sort de la Pologne et des provinces baltiques.

Les assemblées qui existent à l'heure actuelle ne sauraient honnêtement passer pour l'expression fidèle de la volonté populaire. On risque de s'aliéner la Russie et de tout perdre en voulant trop gagner, et trop vite. La politique d'annexions déguisées à l'est serait une politique à court terme, par conséquent néfaste.

Huit avions allemands sont descendus

Nos escadrilles de bombardement ont lancé 7.500 kilos de projectiles en une journée

(Officiel). — Dans la journée du 3 janvier, nos pilotes ont abattu deux avions et un ballon captif allemands ; six autres appareils ennemis sont tombés dans leurs lignes à la suite de combats aériens.

Dans la même journée, nos escadrilles ont bombardé les usines de Rombach, les gares de Metz-Sablons, Conflans, Arnaville, etc. Sept mille cinq cents kilos de projectiles ont été jetés au cours de ces expéditions.

L'enquête britannique sur l'offensive de Cambrai

Le rapport terminé, plusieurs officiers supérieurs ont été mis à la retraite

LONDRES, 4 janvier. — Le correspondant parlementaire du Daily Chronicle apprend que le rapport de l'enquête menée par sir Douglas Haig et lord Derby sur les causes du revers de Cambrai, qui faillit neutraliser la victoire du général Byng, est maintenant terminé.

Ce regrettable incident a déjà provoqué la mise à la retraite de plusieurs officiers supérieurs.

Le Labour Party demande une conférence socialiste interalliée

LONDRES, 4 janvier. — Le Labour Party vient d'entrer en communication avec les socialistes des pays alliés, en vue de convoquer une conférence socialiste interalliée chargée d'arrêter et de formuler les termes de la paix telle qu'ils la conçoivent. Cette conférence servirait de préface à la réunion d'un congrès international représentant le monde du travail et du socialisme dans les pays alliés, neutres et ennemis.

M. Huysmans, président du Bureau international, a accepté l'invitation qui lui a été adressée et assistera à cette conférence du Labour Party, qui se tiendra à Nottingham le 22 janvier.

D'autre part, on annonce qu'un des chefs du parti socialiste français se trouve à Londres pour conférer avec le comité exécutif du parti travailliste au sujet de ce projet de conférence interalliée.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

CEUX DE L'ENTENTE :

Front français

14 HEURES. — Au cours de la nuit, l'ennemi a tenté divers coups de main sur nos petits postes de la région de Juvincourt sans obtenir aucun résultat.

En Champagne et sur la rive droite de la Meuse, à l'est de la cote 344, la lutte d'artillerie a été par moments violente.

En Haute-Alsace, une tentative d'attaque ennemie en face d'Aspach a complètement échoué. Les Allemands, qui ont subi des pertes sensibles, ont laissé des prisonniers et une mitrailleuse entre nos mains.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse.

Front britannique

13 HEURES. — Un combat local, qui s'est déroulé hier après-midi sur le front de Cambrai, à proximité du canal du Nord, n'a pas modifié la situation de façon sensible.

Nous avons légèrement avancé notre ligne dans la nuit au sud de Lens.

Quelle activité de l'artillerie ennemie au cours de la nuit dans les secteurs d'Ypres et de Bullecourt.

22 HEURES. — L'engagement local vers le canal du Nord signalé ce matin a entraîné un léger recul de quatre de nos postes avancés dans ce secteur. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Aucun autre événement à signaler, en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

AVIATION. — Le beau temps a permis aux deux aviations de montrer une grande activité dans la journée d'hier. Nos pilotes ont fait du réglage pendant tout le cours de la journée et pris avec succès un grand nombre de clichés des zones avant et arrière ennemies. Deux cents bombes ont été jetées sur deux champs d'aviation, sur le noeud de voies ferrées de Ledeghen, des baraquements vers la forêt d'Houthulst et des cantonnements à proximité de Lille. Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Nous avons jeté en outre, dans la nuit du 3 au 4, trois cents bombes sur six aérodromes ennemis, y compris celui de Gondrexwille. Malgré le très mauvais temps, des raids heureux ont été exécutés sur les usines de Mézières-lez-Metz, la voie ferrée de Woippy et le noeud de chemins de fer de Saint-Privat. Tous ces points se trouvent dans la région de Metz.

Nos appareils sont tous rentrés indemnes.

LA FAMINE MENACE LES AUSTRO-ALLEMANDS AFFIRME LE DÉLÉGUÉ MAXIMALISTE KAMENEF

Les Soviets adressent un appel aux peuples et aux gouvernements des pays alliés.

PETROGRAD, 4 janvier. — Le chef maximaliste M. Kamenef, membre de la délégation de la paix, exposant à la Novaya Jizn ses impressions sur les dernières séances à Brest-Litovsk, a constaté la contradiction des intérêts des puissances centrales et l'a expliquée par le manque d'unanimité qui s'est manifesté encore une fois entre les délégations adverses.

« Alors que la Turquie et la Bulgarie ont soif de la paix à tout prix, a déclaré M. Kamenef, leurs délégués sont impuissants à influencer la délégation allemande qui joue le rôle prépondérant. L'attitude passive des représentants de la Turquie et de la Bulgarie saute aux yeux. La soif de la paix qu'ils manifestent est d'ailleurs très compréhensible parce que d'après les renseignements de notre délégation la situation en Turquie et en Bulgarie est désespérée ; la désorganisation économique et la famine vont en augmentant. La situation militaire de la Turquie est telle qu'elle ne peut même pas penser à poursuivre la guerre. »

« La situation intérieure de l'Allemagne, ajoutant qu'on peut en juger d'après certains renseignements, est lamentable. La crise des ravitaillements est devenue très aiguë ; il n'y a pas à douter que le pays est à la veille de la famine. »

« La situation de l'Autriche est encore plus triste : outre la désorganisation économique, les rapports entre les différentes nationalités sont devenus très tendus. Le désir de la paix est si grand dans tout le pays que, malgré ses vicloires sur l'Italie, l'Autriche consentirait au rétablissement de l'Italie dans ses frontières. (Havas.) »

Un appel du Soviet aux Alliés.

PETROGRAD, 4 janvier. — On communique, de source maximaliste, le document suivant :

Aux peuples et aux gouvernements des pays alliés :

Les pourparlers de paix de Brest-Litovsk de la délégation de la République russe, des délégations de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Turquie et de la Bulgarie ont été interrompus pendant dix jours, pour donner aux pays alliés un dernier moyen de participer aux pourparlers ultérieurs et se mettre ainsi à l'abri de toutes les suites d'une paix séparée de la Russie avec les pays ennemis.

A Brest-Litovsk, deux programmes ont été exposés, l'un formulant le point de vue du Congrès pour toutes les Russes des Soviets des députés, des ouvriers, des paysans et des soldats ; l'autre, présenté au nom des gouvernements de l'Allemagne et de ses alliés.

Le programme de la République des Soviets, programme de la démocratie socialiste, expose le problème qui consiste à faire naître des conditions dans lesquelles, d'une part, chaque nationalité, indépendamment de ses forces et du niveau de sa culture, acquerra la liberté intégrale de déterminer ses destinées et, d'autre part, tous les peuples pourront être unis dans un effort commun au point de vue économique et intellectuel.

Le programme des gouvernements des pays belligérants est caractérisé par la déclaration des Etats alliés : Allemagne, Autriche-Hongrie, Turquie, Bulgarie, qui n'envisagent pas l'annexion par la violence des territoires occupés pendant la guerre. Cela signifie que les Etats ennemis évacueront lors de la convention de paix les territoires occupés : Belgique, Nord de la France, Serbie, Monténégro, Roumanie, Pologne, Lithuanie, Courlande, afin que le sort futur des contrées précitées soit déterminé par les populations intéressées.

Les démarches que les gouvernements ennemis, sous la pression des circonstances et surtout de leurs propres masses ouvrières feront en faveur du programme de la paix, consistent dans leur renoncement à de nouvelles annexions forcées et aux contributions.

En renonçant à de nouvelles conquêtes, les gouvernements ennemis partent du point de vue que les anciennes conquêtes, les anciennes violences des forts sur les faibles, sont consacrées par la tradition.

Les délégués russes ne sont pas revenus à Brest-Litovsk

ZURICH, 4 janvier. — On télégraphie de Vienne :

Lorsque les différentes délégations des puissances centrales sont arrivées à Brest-Litovsk pour y poursuivre les négociations entamées, elles n'y ont pas rencontré les membres de la délégation russe ; elles n'ont trouvé que le télégramme par lequel le chef de cette délégation, M. Joffé, leur faisait part du désir du gouvernement russe de voir les négociations se poursuivre à Stockholm.

Jusqu'à présent, aucun délégué russe n'est arrivé à Brest-Litovsk. (Radio.)

Le gouvernement anglais a libéré Tchitcherine

LONDRES, 4 janvier. — Le Morning Post rapporte que Tchitcherine, qui était interné en Angleterre lorsque Trotsky le désigna comme ambassadeur en Grande-Bretagne, a été remis en liberté. Il a quitté Londres jeudi soir, retournant en Russie.

Tchitcherine eut une entrevue avec M. Henderson, qui lui exposa ses vues sur la guerre, le priant de les communiquer aux socialistes russes.

La Lithuanie veut son indépendance

STOCKHOLM, 4 janvier. — La délégation à Stockholm des divers partis lithuaniens publie une proclamation dont voici les deux points principaux :

1° La Lithuanie veut l'indépendance complète. Elle ne pourra se prononcer librement que quand son territoire sera occupé par une armée nationale lithuanienne ;

2° Les parties lithuaniennes de la Prusse doivent être rattachées au nouvel Etat.

Les délégués austro-allemands seraient divisés

LONDRES, 4 janvier. — On mande de Petrograd, jeudi, aux Daily News :

Deux tendances distinctes se dessinent au sein de la délégation des puissances centrales : une tendance annexionniste représentée par Hoffmann et une tendance modérée représentée par Kühlmann et le comte Czernin.

Des différends fréquents ont éclaté entre les deux groupes et ils ont dû chaque fois être tranchés par Berlin.

Hoffmann, au point de vue exclusivement militaire, se plaint amèrement de ce que les Russes profitent de l'armistice pour faire de la propagande révolutionnaire parmi les soldats allemands. Quant à l'échange des prisonniers, les Russes ont nettement déclaré qu'ils refusaient de renvoyer les prisonniers allemands avant la signature de la paix, car il est impossible d'empêcher l'envoi sur les autres fronts des prisonniers remis en liberté.

En demandant que les négociations continuent à Stockholm, les Russes visent à une plus grande publicité.

LE PREMIER INTERROGATOIRE DE M. CAILLAUX EST TERMINÉ

Il s'est prolongé pendant plus de cinq heures.

Le capitaine Bouchardon a achevé, hier, le premier interrogatoire de M. Caillaux en présence de ses défenseurs, M^{rs} Edgard Demange et Cecaldi.

Pendant plus de cinq heures, l'ancien président du Conseil a dicté ses déclarations au sergent Guillaume, greffier du capitaine rapporteur, M. Caillaux n'a fait que répéter en quelque sorte ce qu'il avait dit à la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites, sans apporter aucun élément nouveau à l'instruction.

Toutefois nous avons pu savoir que le capitaine Bouchardon a fait donner lecture à M. Caillaux de deux lettres de M. Léon Daudet, dans lesquelles le directeur de l'Action Française porte des accusations graves contre deux amis de l'ancien président du Conseil.

L'interrogatoire de M. Caillaux n'a pris fin qu'à 7 h. 45.

M^{re} Cecaldi a bien voulu nous faire la déclaration suivante :

— Rien de nouveau n'a été révélé qui n'ait été communiqué dans le rapport de M. André Paisant, à part quelques rapports de police et des lettres anonymes auxquelles M. Caillaux n'attache aucune importance.

Quant à l'incident de procédure soulevé par le texte de l'ordre d'informer du général Dubail, l'ancien président du Conseil a fait toutes ses réserves, désirant avant toute chose voir ouvrir toutes grandes les portes de l'instruction. Puis il a demandé au capitaine Bouchardon de faire procéder à une enquête sur sa vie privée, ainsi que sur sa situation de fortune.

Ce matin, le rapporteur fera subir le premier interrogatoire à M. Loustalot, député des Landes, puis vraisemblablement l'après-midi sera consacré à un nouvel interrogatoire de M. Caillaux hors la présence de ses avocats, cette fois. Ceux-ci n'auront plus à intervenir qu'au dernier.

On aura du coke à Paris pour les poêles mobiles

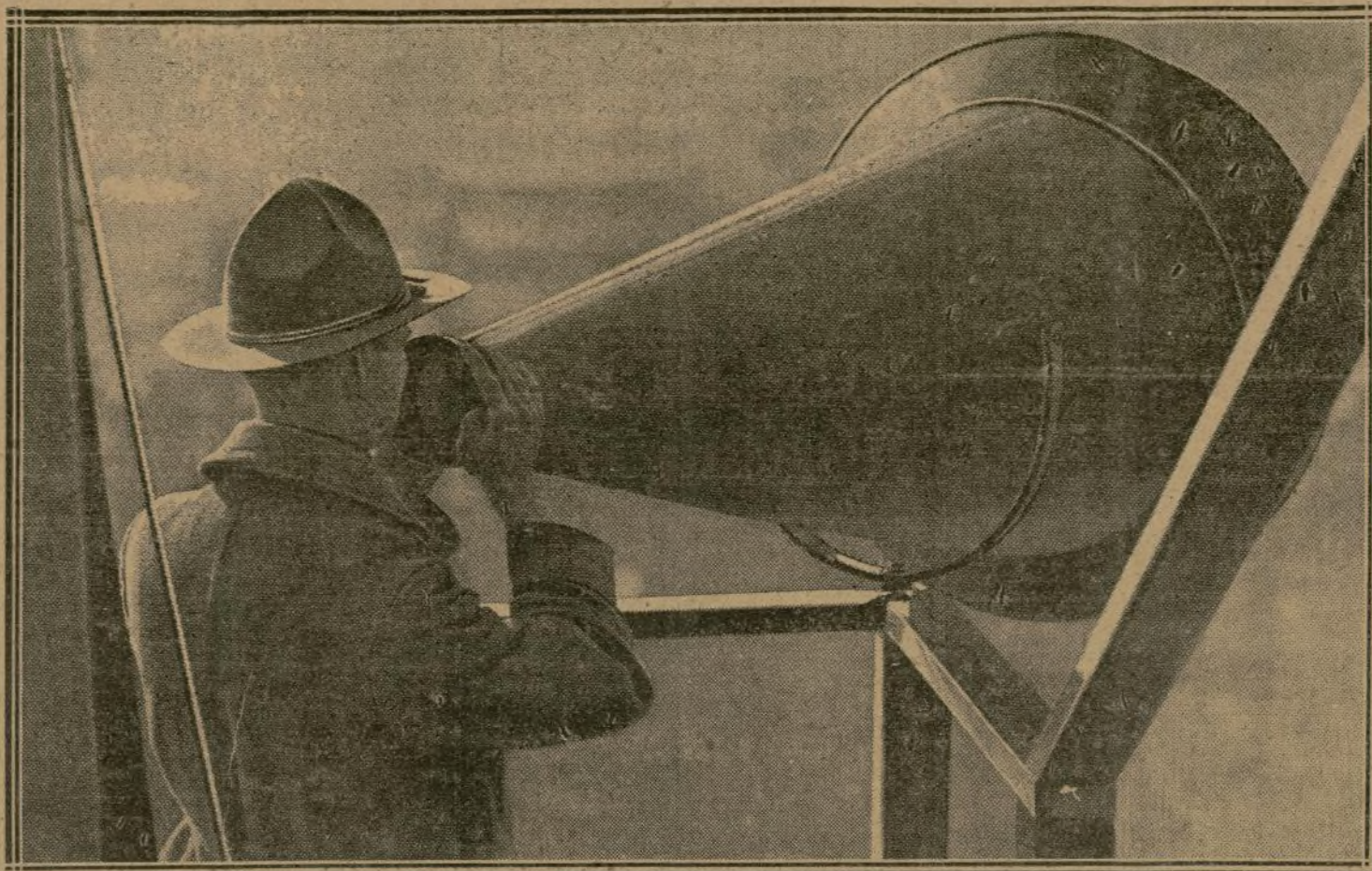
Le ralentissement de la navigation fluviale rendant difficile l'approvisionnement en anthracite alimentant les poêles à feu continu, type « salamandre », il va être livré aux Parisiens du coke n° 0, dans les limites des disponibilités, à raison d'un hectolitre (45 kilos) par coupon de carte et en remplacement de 30 kilos de charbon, au prix de 7 fr. 50 le sac, rendu à domicile.

Des mesures analogues seront inévitablement prises en faveur des communes de la Seine, qui seront alimentées par les usines à gaz locales.

Bourse de Paris, 4 janvier 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 35	88 35	101. Fene. 1895	335 ..	335 ..
5 0/0 libéré	88 35	88 35	101. Fene. 1900	379 ..	379 ..
5 0/0 amort.	68 90	68 90	101. Fene. 1905	201 ..	201 ..
5 0/0 1891	69 20	69 20	5 1/2 % 1871 1/2	350 ..	347 ..
5 0/0 1892	69 20	69 20	5 1/2 % 1871 1/2	315 25	315 25
5 0/0 1893	69 20	69 20	101. Fene. 1910	1195 ..	1195 ..
5 0/0 1894	69 20	69 20	101. Fene. 1915	769 75	769 75
5 0/0 1895	69 20	69 20	101. Fene. 1920	915 ..	915 ..
5 0/0 1896	69 20	69 20	101. Fene. 1925	905 ..	905 ..
5 0/0 1897	69 20	69 20	101. Fene. 1930	885 ..	885 ..
5 0/0 1898	69 20	69 20	101. Fene. 1935	1081 ..	1081 ..
5 0/0 1899	69 20	69 20	101. Fene. 1940	461 ..	461 ..
5 0/0 1900	69 20	69 20	101. Fene. 1945	423 ..	423 ..
5 0/0 1901	69 20	69 20	101. Fene. 1950	4550 ..	4550 ..
5 0/0 1902	69 20	69 20	101. Fene. 1955	250 ..	250 ..
5 0/0 1903	69 20	69 20	101. Fene. 1960	75 ..	75 ..
5 0/0 1904	69 20	69 20	101. Fene. 1965	415 50	420 ..
5 0/0 1905	69 20	69 20	101. Fene. 1970	348 ..	348 ..
5 0/0 1906	69 20	69 20	101. Fene. 1975	395 ..	395 ..
5 0/0 1907	69 20	69 20	101. Fene. 1980	387 ..	387 ..
5 0/0 1908	69 20	69 20	101. Fene. 1985	12 ..	12 ..
5 0/0 1909	69 20	69 20	101. Fene. 1990	80 ..	80 ..
5 0/0 1910	69 20	69 20	MARCHÉ EN BANQUE		
5 0/0 1911	69 20	69 20	ACTIONS		
5 0/0 1912	69 20	69 20	101. Fene. 1995	572 1/2	572 1/2
5 0/0 1913	69 20	69 20	101. Fene. 2000	127 1/2	127 1/2
5 0/0 1914	69 20	69 20	101. Fene. 2005	129 1/2	129 1/2
5 0/0 1915	69 20	69 20	101. Fene. 2010	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1916	69 20	69 20	101. Fene. 2015	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1917	69 20	69 20	101. Fene. 2020	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1918	69 20	69 20	101. Fene. 2025	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1919	69 20	69 20	101. Fene. 2030	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1920	69 20	69 20	101. Fene. 2035	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1921	69 20	69 20	101. Fene. 2040	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1922	69 20	69 20	101. Fene. 2045	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1923	69 20	69 20	101. Fene. 2050	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1924	69 20	69 20	101. Fene. 2055	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1925	69 20	69 20	101. Fene. 2060	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1926	69 20	69 20	101. Fene. 2065	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1927	69 20	69 20	101. Fene. 2070	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1928	69 20	69 20	101. Fene. 2075	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1929	69 20	69 20	101. Fene. 2080	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1930	69 20	69 20	101. Fene. 2085	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1931	69 20	69 20	101. Fene. 2090	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1932	69 20	69 20	101. Fene. 2095	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1933	69 20	69 20	101. Fene. 2100	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1934	69 20	69 20	101. Fene. 2105	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1935	69 20	69 20	101. Fene. 2110	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1936	69 20	69 20	101. Fene. 2115	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1937	69 20	69 20	101. Fene. 2120	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1938	69 20	69 20	101. Fene. 2125	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1939	69 20	69 20	101. Fene. 2130	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1940	69 20	69 20	101. Fene. 2135	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1941	69 20	69 20	101. Fene. 2140	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1942	69 20	69 20	101. Fene. 2145	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1943	69 20	69 20	101. Fene. 2150	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1944	69 20	69 20	101. Fene. 2155	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1945	69 20	69 20	101. Fene. 2160	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1946	69 20	69 20	101. Fene. 2165	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1947	69 20	69 20	101. Fene. 2170	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1948	69 20	69 20	101. Fene. 2175	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1949	69 20	69 20	101. Fene. 2180	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1950	69 20	69 20	101. Fene. 2185	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1951	69 20	69 20	101. Fene. 2190	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1952	69 20	69 20	101. Fene. 2195	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1953	69 20	69 20	101. Fene. 2200	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1954	69 20	69 20	101. Fene. 2205	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1955	69 20	69 20	101. Fene. 2210	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1956	69 20	69 20	101. Fene. 2215	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1957	69 20	69 20	101. Fene. 2220	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1958	69 20	69 20	101. Fene. 2225	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1959	69 20	69 20	101. Fene. 2230	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1960	69 20	69 20	101. Fene. 2235	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1961	69 20	69 20	101. Fene. 2240	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1962	69 20	69 20	101. Fene. 2245	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1963	69 20	69 20	101. Fene. 2250	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1964	69 20	69 20	101. Fene. 2255	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1965	69 20	69 20	101. Fene. 2260	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1966	69 20	69 20	101. Fene. 2265	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1967	69 20	69 20	101. Fene. 2270	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1968	69 20	69 20	101. Fene. 2275	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1969	69 20	69 20	101. Fene. 2280	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1970	69 20	69 20	101. Fene. 2285	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1971	69 20	69 20	101. Fene. 2290	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1972	69 20	69 20	101. Fene. 2295	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1973	69 20	69 20	101. Fene. 2300	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1974	69 20	69 20	101. Fene. 2305	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1975	69 20	69 20	101. Fene. 2310	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1976	69 20	69 20	101. Fene. 2315	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1977	69 20	69 20	101. Fene. 2320	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1978	69 20	69 20	101. Fene. 2325	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1979	69 20	69 20	101. Fene. 2330	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1980	69 20	69 20	101. Fene. 2335	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1981	69 20	69 20	101. Fene. 2340	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1982	69 20	69 20	101. Fene. 2345	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1983	69 20	69 20	101. Fene. 2350	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1984	69 20	69 20	101. Fene. 2355	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1985	69 20	69 20	101. Fene. 2360	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1986	69 20	69 20	101. Fene. 2365	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1987	69 20	69 20	101. Fene. 2370	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1988	69 20	69 20	101. Fene. 2375	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1989	69 20	69 20	101. Fene. 2380	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1990	69 20	69 20	101. Fene. 2385	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1991	69 20	69 20	101. Fene. 2390	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1992	69 20	69 20	101. Fene. 2395	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1993	69 20	69 20	101. Fene. 2400	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1994	69 20	69 20	101. Fene. 2405	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1995	69 20	69 20	101. Fene. 2410	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1996	69 20	69 20	101. Fene. 2415	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1997	69 20	69 20	101. Fene. 2420	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1998	69 20	69 20	101. Fene. 2425	185 1/2	185 1/2
5 0/0 1999	69 20	69 20	101. Fene. 2430	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2000	69 20	69 20	101. Fene. 2435	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2001	69 20	69 20	101. Fene. 2440	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2002	69 20	69 20	101. Fene. 2445	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2003	69 20	69 20	101. Fene. 2450	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2004	69 20	69 20	101. Fene. 2455	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2005	69 20	69 20	101. Fene. 2460	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2006	69 20	69 20	101. Fene. 2465	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2007	69 20	69 20	101. Fene. 2470	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2008	69 20	69 20	101. Fene. 2475	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2009	69 20	69 20	101. Fene. 2480	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2010	69 20	69 20	101. Fene. 2485	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2011	69 20	69 20	101. Fene. 2490	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2012	69 20	69 20	101. Fene. 2495	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2013	69 20	69 20	101. Fene. 2500	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2014	69 20	69 20	101. Fene. 2505	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2015	69 20	69 20	101. Fene. 2510	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2016	69 20	69 20	101. Fene. 2515	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2017	69 20	69 20	101. Fene. 2520	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2018	69 20	69 20	101. Fene. 2525	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2019	69 20	69 20	101. Fene. 2530	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2020	69 20	69 20	101. Fene. 2535	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2021	69 20	69 20	101. Fene. 2540	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2022	69 20	69 20	101. Fene. 2545	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2023	69 20	69 20	101. Fene. 2550	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2024	69 20	69 20	101. Fene. 2555	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2025	69 20	69 20	101. Fene. 2560	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2026	69 20	69 20	101. Fene. 2565	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2027	69 20	69 20	101. Fene. 2570	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2028	69 20	69 20	101. Fene. 2575	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2029	69 20	69 20	101. Fene. 2580	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2030	69 20	69 20	101. Fene. 2585	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2031	69 20	69 20	101. Fene. 2590	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2032	69 20	69 20	101. Fene. 2595	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2033	69 20	69 20	101. Fene. 2600	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2034	69 20	69 20	101. Fene. 2605	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2035	69 20	69 20	101. Fene. 2610	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2036	69 20	69 20	101. Fene. 2615	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2037	69 20	69 20	101. Fene. 2620	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2038	69 20	69 20	101. Fene. 2625	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2039	69 20	69 20	101. Fene. 2630	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2040	69 20	69 20	101. Fene. 2635	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2041	69 20	69 20	101. Fene. 2640	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2042	69 20	69 20	101. Fene. 2645	185 1/2	185 1/2
5 0/0 2043	69 20	69 20	101. Fene. 2650	185 1/2	185 1/2
5					

COMMENT ON RÉVEILLE LES « SAMMIES » AU CAMP D'INSTRUCTION



UN MÉGAPHONE GIGANTESQUE REND TONNANTE LA VOIX DU VAILLEUR

Les soldats américains qui s'entraînent et complètent leur instruction dans les camps aux Etats-Unis ne sont pas réveillés chaque matin au son de la trompette ou du clairon comme nos bleus à la caserne.

C'est dans un énorme porte-voix qui amplifie considérablement ses appels que le sammy de service lance un de ces cris gutturaux, propres aux Américains et fort incompréhensibles pour l'étranger.

B L O C - N O T E S

UN homme bien ennuyé, ce doit être le professeur Orlik. Le professeur Orlik est un peintre, contrairement à ce que vous pourriez croire. En Allemagne, un peintre qui n'est pas professeur passe pour un mauvais peintre. Donc, le professeur Orlik vient d'être chargé par son gouvernement de s'en aller à Brest-Litovsk avec ses pinceaux et de faire le tableau de la conférence.

Je suppose que le professeur Orlik n'est pas moins discipliné que le plus grand nombre de ses compatriotes. Il a donc dû prendre le premier train pour la Russie. Peut-être même s'est-il réjoui de la commande, ce dont on ne saurait lui faire grief. Beau sujet, le colloque de hauts officiers allemands, casqués, sanglés et pleins de morgue, avec ces maigres Russes mal vêtus, qui ont des yeux vieillards et un front chimérique.

Donc, le professeur Orlik est arrivé en Russie. Il a dressé son chevalet et préparé ses couleurs. Il a commencé de représenter au naturel M. von Kühlmann et le comte Czernin. Mais, quand il s'est retourné pour esquisser la silhouette des délégués russes, ceux-ci avaient disparu. Eh bien ! ce qui semble naturel aujourd'hui paraissait tout à fait scandaleux hier. En 1899, au siècle dernier, il est vrai, mais il y a moins de vingt ans, lorsque commencent les débats du procès en révision de l'affaire Dreyfus, des photographes s'introduisent dans la salle de la Cour de cassation et se mirent en devoir d'exercer leur ministère.

Aussitôt, M. Loew, qui présidait, s'écria : — C'est inconvenant, faites-les sortir ! Et ils durent s'en aller, tête basse et appareil inutile. Il y a dix-neuf ans ! Comme le temps passe ! Aujourd'hui quand un ministre est constitué son premier acte est de se présenter devant les photographes.

S'ils comprenaient la parole, pourtant, ils seraient moins rassurés. Car la plupart des réflexions que leur vue inspire peuvent se résumer en deux phrases : — Ah ! si on avait un fusil ! — S'il n'était pas défendu de chasser à Paris !

Il est singulier comme l'instinct du chasseur persiste chez les plus paisibles habitants des cités modernes. La vue seule d'une bête qualifiée gibier le réveille, et, même hors le temps des restrictions, chacun se reporte pour un instant à l'époque où l'homme était obligé de conquérir sa nourriture par son adresse et son agilité aux dépens de tout ce qui vivait autour de lui.

Le temps passe

Les lecteurs d'Excelsior ont vu hier à la sixième page une photographie représentant la première audience du tribunal correctionnel dans une des nouvelles salles du Palais de Justice.

D'ailleurs les photographies prises dans ce palais sont fréquentes, et il semble, en effet, qu'il soit aussi naturel de photographier des magistrats dans l'exercice de leurs fonctions que des hommes politiques ou des militaires. Eh bien ! ce qui semble naturel aujourd'hui paraissait tout à fait scandaleux hier. En 1899, au siècle dernier, il est vrai, mais il y a moins de vingt ans, lorsque commencent les débats du procès en révision de l'affaire Dreyfus, des photographes s'introduisent dans la salle de la Cour de cassation et se mirent en devoir d'exercer leur ministère.

Aussitôt, M. Loew, qui présidait, s'écria : — C'est inconvenant, faites-les sortir ! Et ils durent s'en aller, tête basse et appareil inutile. Il y a dix-neuf ans !

Comme le temps passe ! Aujourd'hui quand un ministre est constitué son premier acte est de se présenter devant les photographes.

Le monde renversé

Les journaux indochinois nous apportent le récit tout à fait dramatique d'un combat où plutôt d'une véritable bataille rangée qui a eu lieu au Laos entre cinq éléphants et deux tigres.

A la vérité, personne n'assistait à ce combat, mais on en connaît les résultats, qui sont déconcertants et contraires à tout ce que l'on nous a appris des grands fauves.

Ce sont les deux tigres qui ont été vainqueurs des cinq pachydermes. Ceux-ci, l'est vrai, étaient domestiqués, et les tigres, d'après leurs empreintes, étaient d'une taille tout à fait inconnue. Mais tout de même, vainqueurs à deux contre cinq, il y a là de quoi faire bondir Jacquot, Bouscarnet et tous ceux qui ont écrit sur les mœurs de la jungle.

D'après les traces relevées par les indigènes, le combat fut long et acharné ; finalement quatre éléphants prirent la fuite, laissant, l'un d'eux sur le terrain. Le lendemain, on trouvait celui-ci mort, une des jambes arrière dévorée, ce qui prouve que ces tigres étaient de fins et rudes, car tous les chasseurs nous ont conté que le pied d'éléphant est un morceau de roi. Il suffit de le faire cuire assez longtemps à l'étouffée dans un foyer constitué au moyen de pierres préalablement rouges dans un feu de plantes aromatiques.

Il ne semble pas que les tigres aient eu recours à ce mode de préparation. Mais quand on nous dira encore que l'é-

léphant, grâce à l'épaisseur de son cuir et à sa force colossale, se rit des griffes des plus grands félins, nous aurons le droit d'élever des doutes.

Les « aboyeurs »

La roue de la vie tourne, et remet périodiquement au jour des choses, des institutions que l'on croyait mortes.

Nos grands-pères, qui ont connu le « Boulevard du Crime », foisonnant de petits théâtres, évoquaient comme un souvenir curieux les « citoyens » qui faisaient le boniment à la porte de chaque spectacle. Il y en avait de célèbres, soit pour la puissance de leur voix, soit pour la drôlerie de leurs phrases. Certains faisaient une véritable parade, comme devant les théâtres forains. Et ceci tenait à un usage encore plus ancien, à une obligation imposée, en vertu des privilèges des théâtres officiels, à tous les théâtres ayant façade sur le boulevard, de faire la parade.

I parait même que c'est pour se soustraire à cette obligation, jugée humiliante, que l'Opéra-Comique fut construit le dos au boulevard.

Or, les « aboyeurs » avaient disparu, et semblaient rangés parmi les pièces archéologiques.

Devant beaucoup de ces établissements se promène un monsieur, en redingote et chapeau de soie, chargé d'ajouter à l'attrait de l'affiche les éblouissements de ses explications.

Et c'est un problème que l'observateur se pose sans pouvoir le résoudre : — Un bon bonimenteur doit-il attendre qu'il y ait des passants près de lui pour lancer son boniment ou doit-il « aboyer » même dans le vide, même quand il n'y a personne, afin d'attirer les curieux ?

Quand on ment...

Il en arrive un bien bon nombre aux Allemands : ils sont si empressés dans leurs faux en tout genre qu'ils ne savent plus eux-mêmes comment s'y reconnaître.

Le journal officiel de la librairie allemande, le *Buchhandler Barsenblatt*, fait savoir au monde qu'il a découvert que des spéculateurs sans scrupule (sic) auraient inondé le pays de faux journaux de tranchées.

Il cite parmi les faux journaux qui ont été vendus en plus grand nombre, et aux plus hauts prix, la *Litterkrieger Zeitung* (Journal de Guerre de Lille), le *Landsturm in Walachei* (le Landsturm en Valachie), et cette fameuse *Gazette des Ardenne* publiée en français à Charleville, et qu'on a pour rien sur notre front quand des aviateurs ennemis éprouvent le besoin de venir en lancer des ballons sur nos lignes à titre de propagande.

Le *Buchhandler Barsenblatt* proteste avec indignation.

Seulement les Allemands nous ont habitués à de tels mensonges qu'on ne sait plus si la protestation de ce journal vertueux n'est pas elle-même un faux.

LE PONT DES ARTS

Dimanche prochain, à 3 heures, salle des Agriculteurs, sera donné un concert qui revêt un caractère spécial d'émotion : entre la *Sonata à Kreutzer*, de Beethoven, et le premier *Trio de Frank*, exécutés par le grand violoniste Jules Bouchert et Magd. Bouchert-Le Faure, M. Paul Boquel lira l'émouvant discours de Mgr Freppel sur « Nos morts de l'armée d'Orient ».

LE VAILLEUR

THEATRES

Une pièce de M. Henry Bataille. — Parmi les nouveautés que la Comédie-Française donnera cette saison figure une pièce inédite de M. Henry Bataille : *Les Soeurs d'amour*.

Trianon-Lyrique. — Les critiques, soiristes et courtoisistes inscrits aux divers services de ce théâtre seront reçus cet après-midi au contrôle pour les premières de *Rose et Colas*, un acte de Monsigny (1729-1817), et *L'Epreuve villageoise*, deux actes de Grétry.

AU BON THÉÂTRE

32 ter, quai de Passy. Dimanche 6 janv., à 2 h. 30
L'ENFANCE DU CHRIST

Soli, chœurs, orchestre des Concerts de la Sorbonne
Location, 4, avenue de Breteuil, T. Saxe 66-42.

Concerts. — Demain dimanche, à 2 heures, salle des fêtes de la mairie du dixième arrondissement, 3^e concert de l'Œuvre de guerre Chorale femmes Jean Sforzani.

AUJOURD'HUI SAMEDI

GRANDE MATINÉE POPULAIRE

FAUTEUILS : 1, 2, 3 francs

AUX FOLIES-BERGÈRE

AVEC LES REPUTES **HAMMOND ET SWANTSON**

le plus grand succès du jour

VILB RT, BERT-ANGÈRE, CARIEL

Hemday, Ch. Martens, Gasky, Devilder, etc.

dans la **REVUE FÉRIQUE**

Demain DIMANCHE matinée à 2 h. 30

CERTES!...

Et vous à BA-TA-CLAN

LA GRANDE REVUE D'HIVER

ÇA MORD!...

Le gros succès de la saison

Retournez DEMAIN MATINÉE ET SOIRÉE

NOUVEAU-CIRQUE

251, r. St-Honoré, Mét. : Opéra, Mad., Concorde

Aujourd'hui et demain : Matinée et Soirée

NOUVEAUX DÉBUTS

Le trio Horlys — Sisters Sturla, Kussy

Frères Casti. — Grace Brothers — Les Petits

Walter. — Tous les meilleurs clowns.

FORMIDABLE PROGRAMME

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, *Hamlet*.

Comédie-Française, 8 h., *L'abbé Constantin*.

Opéra-Comique, 8 h. 15, *la Tosca*.

Odeon, 8 h., *Marion Delorme*; 8 h. 15, *la Souris*.

Variétés, 8 h., *si j'étais roi*.

Gaudeville, 8 h. 30, *la Marraine de l'escouade*.

Th. de la République, 8 h., *Polichinelle*.

Gymnase, 8 h. 45, *Péte Reine*.

Porte-St-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.

Antoine, 8 h. 10, *les Butors* et *la Finette*.

Trianon-Lyrique, 2 h., *Rose et Colas*, *L'Epreuve villageoise*; 8 h., *la Muscotte*.

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 8 h. 30, *la 68^e division*.

Apollon, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Athénée, relâche.

Bouffes-Parisiens, relâche pour répétitions.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*.

Renaissance, 8 h. 30, *les Drôles d'Hercule*.

Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.

Dejazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, relâche pour répétition de la revue *Chut*.

Capucines, relâche pour répétition générale du nouveau spectacle.

Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*.

Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux*; *les Monstres*.

Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.

Comédie-Margny, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.

Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Jambé*; fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

Th. des Arts, 8 h. 30, F. Cochon dans *la Libellule*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue féerique*.

Olympia, 8 h. 30, *vingt vedettes et attractions*.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *la Grande revue d'hiver*. Location Boite 30-12.

Nouveau-Cirque, tous les soirs et matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

Concert Victoria, 61, r. Chât.-d'Eau (Nord 39-05).

Ouverture le 11 janvier.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *les Scènes de la Vie de bohème*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tel. Marcadet 16-73.

Paris s'est réveillé hier dans le brouillard

Le froid a persisté hier à Paris et, à midi, le thermomètre marquait -4°. Un brouillard épais s'était abattu sur la ville au point que l'on a dû, un peu partout, allumer le gaz et l'électricité.

En province, l'hiver sévit aussi durement. Dans tout le département de Saône-et-Loire, le froid demeure très vif. Sur le canal du Centre, les glaces accumulées emprisonnent nombre de péniches chargées de charbon, venant de Montcaumon-les-Mines.

Les usines de digouin-sur-Loire, privées de combustible, chôment. Depuis plus de dix jours, de Chalon à Tournus, la Saône est complètement prise et, entre Lyon, Chalon et l'Est, la batellerie a cessé tout trafic.

Selon l'altitude et l'exposition, la température s'est abaissée, ces jours derniers, entre -16 et -19°.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les genives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

TOUX BRONCHITES PASTILLES CATARRHES

Guérison par les

BRACHAT

LES COURS

— S. A. S. le prince de Monaco vient de faire parvenir la somme de 10.000 francs pour les réfugiés italiens, par l'entremise de la légation de Monaco près le Quirinal.

NAISSANCES

— Mme du Bouays de Couesboub, née de Castel, femme du commandant, a mis au monde une fille : Jacqueline.

MARIAGES

— En l'église Saint-James, à Londres, vient d'être béni le mariage du lieutenant-commandant J. R. A. Codrington, R. N., fils de feu le vice-amiral William Codrington et de Hon. Mrs Codrington et petit-fils de la vicomtesse Hableden, décédée, avec l'Hon. Mary Fraser, fille de lord et lady Saltoun.

Les demoiselles d'honneur étaient miss Philae Maxwell, miss Koch de Gooreynd, l'Hon. Edith Smith et miss Catherina Ailand.

DEUILS

— Hier a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, un service pour le repos de l'âme du lieutenant Guillaume d'Harcourt, tué glorieusement lors de l'offensive du 16 avril, et dont la mort vient d'être confirmée.

Le deuil était représenté par : le comte Louis d'Harcourt, chef d'escadron d'état-major, son père; le comte Bertrand de Blacas, son beau-père; le vicomte d'Harcourt, le marquis d'Harcourt, le marquis de Pomereu, le comte de La Villesboisnet, ses oncles. Ses autres oncles : le comte d'Harcourt, au front, le comte d'Haussonville, souffrant, et le comte Louis de Blacas, au front anglais, n'ont pu assister à la cérémonie.

Du côté des dames : la comtesse Guillaume d'Harcourt, sa veuve; la comtesse Lohis d'Harcourt, sa mère; Mlle Madeleine d'Harcourt, sa sœur; la comtesse Bertrand de Blacas, sa belle-mère; la marquise d'Harcourt, née Biron; la marquise de Pomereu, la princesse de Beauvau, la comtesse d'Haussonville, la comtesse de Puymaigre, Mlle d'Harcourt, ses tantes; la princesse de Montheol, la marquise d'Harcourt, la comtesse Bruno de Boisgelin, la marquise de Bonnevall, la vicomtesse Henri de Vaulogré, ses cousines.

— En la basilique de Sainte-Clotilde a eu lieu, hier, un service à la mémoire du comte Robert de Brucé, lieutenant aviateur, décoré de la croix de guerre avec palmes.

Nous apprenons la mort :

De M. Boreau-Lajaudie, ancien député royaliste de la Charente à l'Assemblée nationale, qui a succombé à quatre-vingt-deux ans.

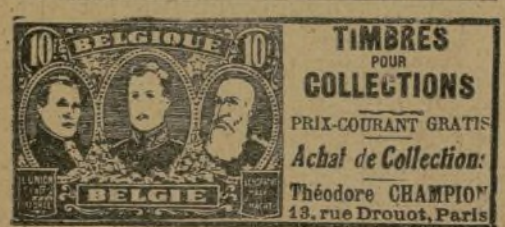
Du médecin général de 2^e classe Ambiel, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, âgé de soixante-quatre ans. Le docteur Ambiel se rendait chaque jour à sa maison de campagne dans son automobile qu'il conduisait lui-même : il a été trouvé mort sur la route.

BIENFAISANCE

— La société chorale de soldats mutilés *L'Héroïque*, placée sous le patronage du président de la République, de LL. AA. RR. Mme la duchesse de Vendôme, Mme la comtesse d'Eu et des ambassadeurs des pays alliés, donnera, demain dimanche, à 2 h. 1/2, une matinée de charité, en la salle des concerts du Conservatoire, avec conférence de M. Emile Boutroux.

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE-DIGESTIVE

"BRETILLES GALLIA"



Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

BEAULIEU Entre Nice-Mte-Carlo, bord mer. HOTEL SUISSE. Exc. cuis. Cure d'air, repos. Parc. Pens. dep. 12 f. p. j.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL. Le plus grand confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

MENTON C&S, station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VENISE et CONTINENTAL.

1^{er} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrangements.

MONTE-CARLO Bristol Majestic Casino. Face mer. 2 m. Casino.

MONTE-CARLO (Beauséjour, tr. 1^{re}). HOTEL SUISSE. Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE - CIMIEZ RIVIERA-PALACE

Séjour idéal. — Parc de 20.000 mètres. Service d'autobus entre l'hôtel et le Casino.

NICE HOTEL CARABACEL, quart. Cimiez. Sur jardin. Plein midi. Confort moderne.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUSS. Directeur : A. ALETTI, de Vichy.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

NICE HOTEL NÉGRESCO Promenade des Anglais. Ouverture depuis le 1^{er} novembre.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE HOTEL PETROGRAD Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confort.

NICE H. TEL PRINCE DE GALLES Nouvellement installé. Cuisine soignée.

NICE PENSION ANTANNA, 12, aven. Amber. Gd jardin. Excel. cuisine. Confort. 1200 f. p. j.

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY Position unique. Bon. ville. Gd jardin. Plein midi.

NICE - CIMIEZ WINTER-PALACE Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGO.

NICE LA CÔTE D'AZUR et les Alpes Françaises. Publie chaque semaine la liste officielle des Etrangers. L'office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Regist. les abonnements pour Excelsior.

Les Pyrénées

PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

La Montagne

VERNET-LES-BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU SOUTHERLAND. Séjour d'été.

AFTERNOON TEA 2.50

"GRAND CAFÉ"

1, rue Sorbier, 44, boulevard des Capucines

AVIS LA SAVONNERIE PROVENÇALE MAR-

SEILLE-SAINT-JUST à l'honneur d'in-

former sa nombreuse clientèle que les expéditions par chemins de fer se font très lentement et que les Compagnies n'ont pas de délais de livraison.

Dans ces conditions, les acheteurs qui n'auraient pas encore reçu leur commande sont priés de se faire connaître par lettre à la SAVONNERIE PROVENÇALE MARSEILLE-SAINT-JUST.

GARAGE MODERNE

120, avenue de Neuilly. Plusieurs boxes à louer. Tout confort, sécurité parfaite.

CAPITAUX DISPONIBLES

pour Affaires industrielles et commerciales

ESCOMPTE, OUVERTURES DE CREDIT

OPÉRATIONS SUR VALE